

VIVREsaVILLE POISSY

Construire ensemble une cité plus solidaire, plus écologique et plus humaine

■ L'édito du Président



© D.R.

Les OGM à nouveau d'actualité

L'étude récente de Gilles-Eric Séralini relance le débat sur l'innocuité des OGM (Organismes Génétiquement Modifiés) agricoles sur la santé humaine et animale. Vivre Sa Ville a décidé de s'intéresser de plus près à cette question cruciale. D'abord comment en est-on arrivé là ?

L'article du sociologue Salvador Juan, nous rappelle le contexte social et historique de l'agriculture qui a permis leur développement. Ils sont apparus dans un type d'agriculture bien précis, une agriculture industrialisée, financiarisée et témoignent de sa forte technocratisation. Comme l'avaient déjà bien observé les sociologues Karl Marx et Max Weber, les sols commencent à s'appauvrir dès le 19^e siècle avec l'industrialisation naissante de l'agriculture. Ce phénomène n'a cessé de s'accroître. L'agriculteur, depuis une cinquantaine d'années, est un véritable chef d'entreprise soumis à de redoutables contraintes financières. Il produit toujours davantage pour l'industrie textile et alimentaire, ce qui le rend de plus en plus dépendant. L'utilisation des OGM survient dans un tel contexte. On comprend mieux pourquoi l'étude de Gilles-Eric Séralini suscite une telle levée de boucliers chez les scientifiques liés aux grands groupes.

Vivre Sa Ville a choisi de consacrer sa prochaine soirée-débat à ce sujet majeur. L'enseignant-chercheur en biologie Christian Vélot nous indiquera les véritables enjeux de cette étude et nous précisera pourquoi il est absolument indispensable que le débat sur les OGM soit relancé. Rendez-vous au CDA de Poissy, le 30 janvier 2013 à 20h30.

Egalement au sommaire de ce numéro : la thématique de l'Exil à l'honneur à la médiathèque de Poissy ; l'amendement des élus écologistes de la région Ile-de-France pour obtenir un budget plus conséquent en faveur de l'Economie Sociale et Solidaire ; les répercussions du nouveau SDRIF (Schéma Directeur de la Région Ile-de-France) pour la ville de Poissy (PSG, Poncy, A104, Port d'Achères...).

■ Yves Lenoble

Directeur de la publication Yves Lenoble. Comité de rédaction Geneviève Chignac, Jean-Paul Hédrich, Philippe Couzinou, Bertrand Pasquier, Maëlic Philippot. Ont collaboré à ce numéro : Salvador Juan et Sophie Renard. Directrice artistique Jeanne Pothier.

Le présent journal est conçu par les membres de l'association Vivre sa Ville pour informer les Pisciacais et pour apporter des analyses approfondies sur les phénomènes concernant la vie en général et la vie dans la ville de Poissy. Depuis la création de notre association, et autour de la charte élaborée en 1995, nous tendons tous vers le même but : développer une harmonie et une cohésion sociale, indispensables pour faire face aux défis économiques, sociaux et écologiques qui se posent à Poissy. Notre mouvement reste indépendant de toute appartenance à un parti politique et se veut respectueux des sensibilités diverses de ses membres et sympathisants.

VivreSaVille ISSN : 1297- 6881

■ Sommaire

Promouvoir et soutenir
**L'ESS à la
région IDF** p.2

De la légendaire
prudence paysanne à la
négation de sa vocation
**L'agriculture
des OGM** p.3



Conséquences du SDRIF
sur le développement
de la ville
**Poissy et
le nouveau
SDRIF** p.6

Café littéraire à Poissy
**Chemins d'exil
dans les
médiathèques**
p.8

N°40
Hiver 2012-2013

email contact@vivresaville.com site www.vivresaville.com



Sophie Renard

Sophie Renard a été élue conseillère régionale Europe Ecologie - Les Verts en Ile-de-France depuis le 21 mars 2010. Elle est présidente de la commission "Développement économique, des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), du tourisme, de l'innovation et de l'économie sociale et solidaire

PROMOUVOIR ET SOUTENIR

L'ESS à la région IDF

Depuis le 28 novembre 2011, date de la conférence organisée par VSV sur le thème de l'Economie Sociale et Solidaire (ESS), la crise a poursuivi ses ravages sur l'économie. C'est bien d'un nouveau modèle de développement dont on a besoin si l'on veut sortir de l'ornière dans laquelle notre modèle de société est englué.

“
A travers les services à la personne, les acteurs de l'ESS innovent pour trouver des solutions aux problèmes de la société.

L'économie sociale et solidaire est une des réponses pour créer de l'activité, redynamiser l'économie locale et rendre des services utiles à toutes et tous. A travers les services à la personne, les acteurs de l'ESS innovent pour trouver des solutions aux problèmes de la société : précarité, isolement, inégalités entre les territoires.

Un secteur fragile

Depuis 2005, à l'initiative du groupe écologiste francilien, une vaste politique spécifique en faveur de cette autre économie est lancée. En 2010, elle est intégrée à la politique globale de développement économique. C'est une intention louable mais risquée car l'ESS reste un

secteur fragile qui a besoin de se structurer; surtout en Ile-de-France où le secteur ne représente que 7 % de l'emploi salarié contre plus de 10 % en Rhône-Alpes et même 14 % en Bretagne. En novembre 2012, l'élu socialiste en charge du secteur propose à l'Assemblée régionale de voter un rapport sur l'ESS. Il réaffirme ainsi l'ESS comme priorité régionale.

Mon groupe (EELV) amènera le texte initial pour que le soutien aux filières du commerce équitable et de l'insertion par l'activité économique passent de 100 000 à 250 000 euros par an. Nous obtiendrons l'ajout d'un article concernant la commande publique pour que la Région montre l'exemple en favo-

risant l'ESS dans ses achats et prestations de services. De même, le soutien de la région pour la reprise d'entreprises en SCOP (Société Coopératives de Production) sera intensifié. Un fonds pour lutter contre la désindustrialisation permettra d'apporter jusqu'à 250 000 euros aux salariés reprenneurs.

Un supplément budgétaire de 1,3 millions d'euros

Au mois de décembre, c'est le vote du budget régional pour 2013. Les élus écologistes proposent à nouveau des amendements pour intégrer au budget initial proposé par l'exécutif socialiste, les sommes qui manquaient pour réaliser les actions

votées en novembre. Nous obtenons ainsi 1,3 millions d'euros supplémentaires, notamment pour l'innovation sociale et les coopératives d'activité et d'emploi. Au niveau national, la future "loi cadre" devrait être débattue au Parlement en 2013. Elle suscite déjà beaucoup d'espoir pour les acteurs. Un Label entreprise ESS pourrait être créé. L'un des critères pourrait être celui de l'écart des salaires. A suivre... ▶ Sophie Renard

RAPPEL

L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE, QU'EST-CE QUE C'EST ?

L'économie sociale et l'économie solidaire placent toutes deux la personne humaine au cœur de leurs préoccupations, que leurs projets d'utilité sociale soient d'économie marchande ou non.

- Leur engagement permet de faciliter l'émergence d'un entrepreneuriat individuel et/ou collectif ancré dans les territoires qui favorise le développement d'emplois durables de qualité, dans une organisation formatrice et professionnalisante.
- La structure même de ces sociétés de personnes dont les excédents sont réinvestis dans l'entreprise, n'ayant pas d'actionariat à rémunérer, en font des entreprises stables, non "OPAbles" et non délocalisables par ailleurs, compte tenu de la nature même de l'activité.

BONNE QUESTION Quelle "loi cadre" pour l'ESS ?

Il est prévu que soient définis les outils par lesquels l'État et les collectivités territoriales soutiendront et intégreront l'économie sociale et solidaire dans leurs politiques publiques. En particulier, seront exploitées « toutes les marges de manœuvre offertes par le droit communautaire afin ne pas disqualifier, du fait de leur modèle économique non lucratif ou des finalités qu'ils poursuivent, les acteurs de l'ESS présents sur des marchés concurrentiels ». Ces annonces affichent pour le moment des principes, ne permettent pas aux mouvements associatifs de se positionner sur le contenu réel de cette loi-cadre. Sont mis en avant pour l'instant, les projets concernant les coopératives. Il ne faut pas oublier que 80% de l'ESS est associative !



OGM, la définition de Wikipedia.org

Un **organisme génétiquement modifié** (OGM) est un organisme vivant dont le patrimoine génétique a été modifié par intervention humaine. Le génie génétique permet de modifier des organismes par transgénèse, c'est-à-dire par l'insertion dans le génome d'un ou de plusieurs nouveaux gènes. Un « organisme transgénique », terme qui désigne les organismes qui contiennent dans leur génome des gènes « étrangers », est donc toujours un organisme génétiquement modifié, l'inverse n'étant pas toujours vrai...

Si certains OGM peuvent présenter des risques, principalement vis-à-vis de la santé (production de molécules non désirées) ou de l'environnement (dissémination non désirée de gènes), certaines organisations scientifiques internationales, et notamment le Conseil international pour la science, affirment que les OGM commercialisés ne sont pas dangereux pour la santé humaine, et que les risques de dissémination sont correctement contrôlés... <http://fr.wikipedia.org>



© Freshidea/Fotolia.com



DE LA LÉGENDAIRE PRUDENCE PAYSANNE À LA NÉGATION DE SA VOCATION

L'agriculture des OGM

Le débat actuel sur les OGM doit être resitué dans son contexte historique et social

Par Salvador Juan

pour bien en comprendre les enjeux ; car les OGM ne sont pas que le dernier avatar d'une agriculture ayant, depuis 10 000 ans, toujours modifié les espèces végétales ou animales pour les améliorer. Les OGM sont, en réalité, la matérialisation d'un processus de technocratisation de l'agriculture et un pari de plus sur les équilibres écologiques comme sur la santé humaine.

“
Comment la légendaire prudence paysanne a-t-elle pu se laisser vaincre par l'appât du gain et comment les agriculteurs acceptent-ils de signer des contrats d'exclusivité qui nient les fondements de leur vocation ?

Le mode de production agricole qui voit naître les OGM

Les Pisciacais qui ont un chat ignorent peut-être que la domestication de ce félin ronronnant est presque aussi ancienne que l'agriculture puisqu'elle date du néolithique et accompagne les premières grandes civilisations agraires où il est souvent divinisé, de l'Égypte pharaonique à la Mésopotamie (Irak) sur tout le croissant



« Les saisons » de Giuseppe Arcimboldo (1527 - 1593) est un peintre italien, célèbre auteur de portraits suggérés par des végétaux, astucieusement disposés. (Wikimedia Commons).

fertile, en passant par l'actuelle Turquie, la Perse (Iran) et jusqu'à la Chine. Il servait, avant l'invention des silos hermétiques, à protéger des rongeurs les réserves de semences pour l'année d'après. Le chat a donc toujours été, dans les aires culturelles de semailles, un agent essentiel de la sécurité alimentaire collective et une

garantie d'autonomie personnelle pour les paysans. C'est précisément cette sécurité collective et cette autonomie individuelle séculaires que les OGM mettent en cause aujourd'hui. Si l'OGM est techniquement vendu comme censé augmenter les rendements et diminuer l'usage des pesticides (ce qui est controversé

et, en tout état de cause, elle ne les remplace pas), elle entraîne aussi socialement une dépendance en cela que les agriculteurs en faisant usage doivent racheter chaque année leurs semences au propriétaire de l'OGM. Comment en est-on arrivé là ? Comment la légendaire prudence paysanne a-t-elle pu se laisser vaincre par l'appât du gain et comment les agriculteurs acceptent-ils de signer des contrats d'exclusivité qui nient les fondements de leur vocation ? Au-delà de la lente sélection qu'opèrent depuis toujours les agriculteurs eux-mêmes, les fort chères semences hybrides issues de recherches qui se généralisent au 19^e siècle en France augmentaient déjà le rendement mais ce dernier diminuait en cas de réutilisation des semences gratuites issues de ces plants. Le bilan coûts/avantages de ces progrès techniques était cependant économiquement positif puisque le rendement céréalier a été multiplié par quatre en moins de

cent ans, même si la pratique des engrais artificiels, se développant déjà durant la seconde moitié du 19^e siècle en Europe, rend plus modeste la portée réelle des hybrides.

© Romaneau/Fotolia.com



Le rapide déclin de l'indépendance paysanne et l'industrialisation de l'agriculture

Alors que les paysans vivant de polyculture élevage, majoritaires, continuent de fertiliser avec du fumier ou du compost et de réutiliser leurs propres semences, les plus grands céréaliers achètent déjà des hybrides et des engrais artificiels au 19^e siècle, au point que Marx⁽¹⁾ évoque les conséquences environnementales de la recherche de profit à court terme : « *chaque progrès de l'agriculture capitaliste est un progrès non seulement dans l'art d'exploiter le travailleur, mais encore dans l'art de dépouiller le sol ; chaque progrès dans l'art d'accroître sa fertilité pour un temps, est un progrès dans la ruine de ses sources durables de fertilité* ».

De quel progrès parlait Marx ? Le sociologue allemand libéral Max Weber, son adversaire, nous donne la réponse à cette question en écrivant⁽²⁾ que : « *la sol lui-même, ne prospère plus naturellement : la terre est bourrée d'engrais artificiels, de potasse et de phosphate produit sous l'effet d'un travail extérieur.* » La dépendance augmente d'un cran avec les productions qu'exige l'industrie à peu près à la même époque.

Le sociologue français Maurice Halbwachs écrivait au début du 20^e siècle⁽³⁾ que : « *les petits paysans propriétaires de Picardie cultivent des plantes industrielles. (...)*



“
Vivre sa Ville appartient à ces « irresponsables » qui, à l'image des Faucheurs volontaires, préfèrent épargner à l'humanité de tels « progrès ».

Leur indépendance est donc toute formelle. Ils représentent plutôt comme une section des grandes usines où ils envoient tous leurs produits, au sort et à la durée desquels leur propre existence est liée ». Halbwachs ajoute que la seule différence entre les ouvriers et les paysans dépendants du monde industriel – comme le sont aujourd'hui ceux qui élèvent des vaches laitières, ceux qui cultivent du coton ou des agrocarburants – c'est que leurs produits sont moins poussés au plan des procédés : il voulait dire moins technologisés. C'était encore vrai en 1913 ; c'est largement devenu faux dans de larges parties du globe et notamment avec les cultures hors-sol. Par

“
Les OGM feront aussi probablement progresser le cancer et les maladies hormonales.

exemple, les milliers d'hectares sous serre, immense tâche blanche qui se voit à l'œil nu de satellite à l'échelle européenne (sa superficie est comparable à celle du lac Léman), de la région de *El Ejido* en Espagne (province d'Almería) où les cultures sont essentiellement hors sol, donc totalement chimiques et où travaillent des immigrés précaires. Enfin, Halbwachs précise, dans le même passage que les paysans de son époque sont comparables à des terminaux de la grande industrie.

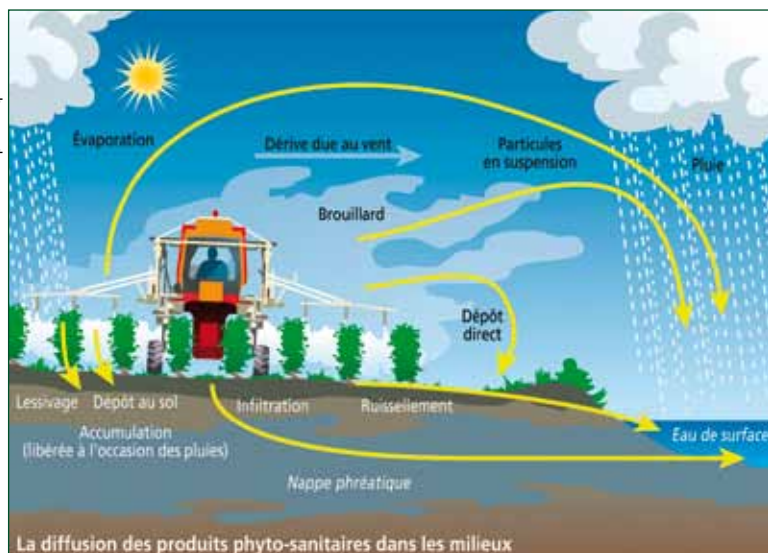
Il faudra un demi-siècle de plus pour que le processus devienne quasi général et pour que Henri Mendras évoque⁽⁴⁾,

en 1967, cette paysannerie dépossédée, par la grande industrie, de la production des intrants (les engrais et les pesticides), exclue des chaînes de transformation et d'échange des productions végétales et animales, asservie aux contraintes du marché ; que cette société paysanne occidentale vivait les derniers jours d'une civilisation agraire vieille de plusieurs millénaires. L'agriculture moderne est devenue l'usine à la campagne⁽⁵⁾.

Outre le fait de servir les industries textile et alimentaire, cette agriculture est toujours plus spécialisée. Non seulement elle sépare élevage et culture mais elle favorise les espèces animales très particulières (par exemple la vache Holstein au rendement laitier supérieur mais une véritable machine à dévorer et à la santé fragile) et des monocultures toujours plus spécifiques fortement engraisées (ce qui entraîne les plantes adventices ou « mauvaises herbes ») et qui attirent d'autant plus les insectes prédateurs proliférant proportionnellement au festin qui leur est offert. La réaction logique pour maintenir et augmenter les rendements est la chimie vétérinaire ou la viande aux hormones et la chimie « phytosanitaire », à fortes doses. Le terrain de jeu des OGM est, dès lors, bien préparé.

Le terreau d'implantation des OGM

L'agriculture industrielle qui engendre, dans certains pays tels que les USA, le Canada, l'Argentine ou le Brésil, des ex-



exploitations de plusieurs centaines voire milliers d'hectares fertilisées et, depuis les années 1960, traitées chimiquement en avion, est donc le terrain et le terreau d'implantation des OGM ; le soja et le maïs transgéniques qu'on y produit étant exportés ou nourrissant les bovins destinés à la consommation locale et à l'exportation. En France, les exploitations ont également vu leur taille augmenter – leur surface moyenne est passée de 28 à 42 hectares de 1950 à 2000 – et l'on observe une raréfaction des fermes dont la surface est inférieure à 75 hectares. L'industrialisation des procédés, c'est aussi des agriculteurs lourdement endettés : le Crédit Agricole était dans les années 1980 la première banque mondiale pour le montant des crédits octroyés ; elle serait encore de nos jours dans le « top 10 » des banques mondiales tous critères confondus.

Tout ce qui favorise le rendement à court terme est positif pour l'agriculture industrialisée, indépendamment de l'environnement ou de

“ Gilles-Eric Séralini avait déjà montré, voici une dizaine d'années, que la caractéristique fondamentale des céréales transgéniques est non pas de diminuer l'usage des pesticides mais de rendre les cultures tolérantes à ce poison... ”

la santé publique. Les OGM sont la dernière trouvaille des multinationales telles que *Monsanto* qui travaille tant sur le clonage animal que sur les plantes transgéniques beaucoup plus intéressantes pour son chiffre d'affaires.

Le gène "Terminator"

Gilles-Eric Séralini avait déjà montré⁽⁶⁾, voici une dizaine d'années, que la caractéristique fondamentale des céréales transgéniques est non pas de diminuer l'usage des pesticides mais de rendre les cultures tolérantes à ce poison qui éradique toutes les autres herbes et les insectes. Soja, colza, maïs et coton, vont donc non seulement éparpiller leur pollen dans les champs voisins – risquant de tout transformer en produits

POUR EN SAVOIR PLUS

● **OGM : un problème de société**
Christian Vélot
Éditions de l'Aube-2011, 10 €

Christian Vélot analyse et critique, tant du point de vue du scientifique, lui-même utilisateur de la technologie OGM dans le cadre de ses recherches et donc de l'intérieur de l'expérimentation et de l'expertise que du point de vue du citoyen soucieux de mettre la science au service du bien commun.



brevetés alentour –, mais recevoir de plus en plus de *Roundup*, le pesticide favori de *Monsanto*. Les doses augmentent car d'autres espèces d'insectes ou d'autres herbes non voulues remplacent celles qui sont décimées les premières. Avec les semences à racheter chaque année, car dotées du « gène Terminator » destiné à rendre stériles celles qui sont produites naturellement, les industriels du transgénique ont un marché potentiellement en croissance permanente. Sachant que le blé, le riz et le maïs représentent plus de 50% des plantes nourrissant l'ensemble des êtres humains sur la planète, on voit comment les OGM peuvent devenir la plus redoutable arme alimentaire de tous les temps...

OGM : pour quels progrès ?

Les scientifiques inféodés aux industriels de la chimie agricole, ceux qui aujourd'hui attaquent les expériences de Séralini montrant les dangers des OGM pour cause de protocole de recherche insuffisamment longs et étayés – alors que ceux qui ont permis la mise sur le marché des OGM étaient tout aussi incomplets –, mais aussi des politiques tout comme Bush, présentent les OGM comme un progrès. Ils ont raison. Sans le moindre doute, les OGM sont un progrès dans la contamination des eaux et des aliments par les pesticides, dans le déclin de la biodiversité et l'artificialisation du vivant, pour les profits des multinationales, l'insécurité alimentaire

collective et la désautomatisation des paysans. Ils feront aussi probablement progresser le cancer et les maladies hormonales. Vivre sa Ville appartient à ces « irresponsables » qui, à l'image des Faucheurs volontaires, préfèrent épargner à l'humanité de tels « progrès »... ▶

⁽¹⁾ *Le capital*, 1867, Editions Sociales, 1976, p. 360.

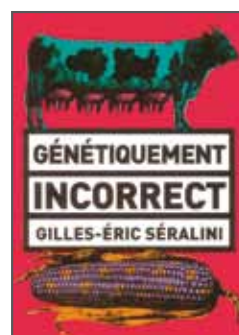
⁽²⁾ *La bourse, 1894-1896*, Transition, 1999, p. 46.

⁽³⁾ *La classe ouvrière et les modes de vie*, 1913, Ed. Alcan.

⁽⁴⁾ *Mendras H. 1967, La fin des paysans*, 1967, Paris Actes Sud, 1984.

⁽⁵⁾ *Prével M. L'usine à la campagne*, L'Harmattan, 2007.

⁽⁶⁾ *Gilles-Eric Séralini Génétiquement incorrect*, Flammarion, 2003.





Par Jean-Paul Hedrich

CONSÉQUENCES DU SDRIF SUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CITÉ Poissy et le nouveau SDRIF

Le Conseil régional a adopté, le 25 octobre dernier, le nouveau Schéma Directeur de la Région Île-de-France (SDRIF) prenant en compte le réseau de transport du Grand-Paris-Express. Cette nouvelle version du document intègre la transition écologique et réaffirme le lien entre urbanisme et trans-

port. L'aménagement territorial de la région se veut économe en espace. Il s'agit de lutter contre l'étalement urbain par le renouvellement de la ville sur la ville, par la densification notamment autour des gares. Vivre sa Ville analyse ici les conséquences de ce nouveau SDRIF sur le développement de Poissy et participera à la concertation et à l'enquête publique qui vont se dérouler au courant de l'année 2013. ▶



1 Secteur à fort potentiel de densification proche du centre-ville

Le projet de l'écoquartier EOLES (Espace d'Ouverture de Liens, Ecologique et Solidaire) situé à proximité de la gare RER répond à cet objectif de densification préconisé par le SDRIF et identifié par la pastille rouge sur le document. **Il est en effet prévu 2 200 logements sur les 15 hectares du projet composés de friches industrielles et ferroviaires.**



2 Secteur de développement à proximité des gares

La densification autour des gares nous paraît souhaitable à condition que la Région développe des outils pour y limiter le prix du foncier et permettre une mixité sociale dans ces secteurs. **Une réflexion doit être menée pour réviser le Plan Local de l'Urbanisme de Poissy et l'orienter vers une intensification urbaine dans ce secteur notamment le long de l'axe du Bd Gambetta.**



3 Le secteur de Poissy (Poissy-Sud)

La première version du SDRIF 2012 ne comportait pas de droit à construire sur le secteur de Poissy. Les possibilités d'urbanisation ont été données à la dernière minute lors du vote du document à la demande de l'Etat et des collectivités. Il nous paraît cohérent de permettre une urbanisation équilibrée entre l'A13 et l'A14 sur des terrains actuellement pollués et impropres à l'agriculture.

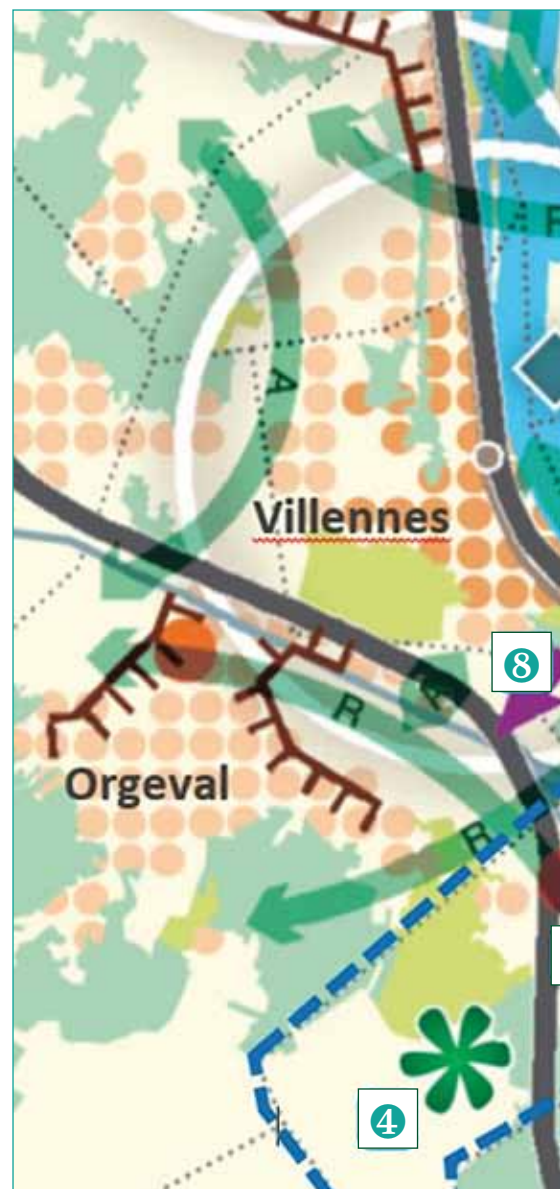
Toutefois cet aménagement doit être durable à dominante d'habitat et conditionné à la mise en place d'une desserte en transports collectifs.

Ce secteur à enjeux fait l'objet de plusieurs études urbaines (voir l'encadré).



4 Le secteur de la ferme du Poult

Lors du débat du SDRIF, le Conseil Régional a adopté les amendements proposés par l'UMP et le PS/PRG pour la création sur ce site d'un « espace de loisirs d'intérêt régional » dans le seul but de permettre l'installation du centre d'entraînement du PSG. Ce vote autorise à terme le déclassement de cette zone agricole du PLU de Poissy. **Nous n'y sommes pas favorables car nous défendons le développement d'une agriculture péri-urbaine. Par contre nous ne sommes pas opposés à l'arrivée du PSG sur le secteur de Poncy.**



POISSY SUD

PONCY, SECTEUR À ENJEUX

L'ancienne équipe municipale avait prévu d'installer sur le site un centre commercial baptisé les « Terrasses de Poncy ». Dans ce cadre une promesse de vente a été signée en 2002 avec le promoteur BEG qui a avancé à la ville la somme de 9 millions d'euros. Depuis, le groupe BEG a été repris par UNIBAIL et la dette de la ville s'élève à 12 millions du fait des intérêts.

La nouvelle municipalité a souhaité revoir ce projet commercial et plusieurs études ont été réalisées ou sont en cours pour définir les orientations de développement du sud de Poissy.

- Dans le cadre du contrat de développement territorial de la Confluence-Seine-Oise, un des secteurs stratégiques du Grand-Paris, le bureau d'étude AUC a identifié un secteur de développement le long de la RD113 entre Chambourcy et Orgeval.

- Sur ce même corridor, l'Etat a pris l'initiative de lancer une étude urbaine dans le cadre du dispositif des ateliers nationaux « Territoires économiques ».

L'urbaniste François Leclercq mandataire de cette étude souligne la qualité des paysages et l'importance des terres agricoles. Il fait d'autre part un diagnostic sévère sur le modèle de centres commerciaux installés le long de l'axe RD113 dont la situation économique est alarmante (fréquentation en baisse de 20% et chiffre d'affaires -17% depuis 2007). François Leclercq propose sur le site de Poncy **une zone d'urbanisation maîtrisée de part et d'autre de la RD113 et un corridor vert agricole avec des d'activités de loisirs entre le plateau des Alluets et la Seine.**

<http://www.francoisleclercq.fr/index.php/projets/view/villes-territoires/69>

- L'EPAMSA* et la ville de Poissy quant à eux se sont associés pour confier au bureau d'étude suisse Grüber et Grüber une étude sur le développement de la zone Poissy-Sud située dans ce périmètre juridique de l'OIN** Seine-Aval. Les conclusions de cette étude qui porte également sur les franchissements de l'A14 et de la RD113 seront disponibles au cours de l'année 2013.

*EPAMSA : Etablissement Publique d'Aménagement du Mantois et de la Seine-Aval

** OIN : Opération d'Intérêt National



5
**La TGO :
Tangentielle
Grand Ouest**

Le projet de TGO tram-train qui reliera à terme Cergy à Versailles et Saint-Quentin doit devenir une priorité pour répondre à un besoin de mobilité de banlieue à banlieue. Les voies et la plupart des gares existent déjà. Le SDRIF 2012 indique la création d'une nouvelle gare permettant de connecter la TGO à la ligne Mantes-Paris Saint-Lazare. **L'emplacement de cette gare, appelée « Chêne Feuillu », entre Achères et Poissy nous pose question car le site est peu accessible et se situe en pleine forêt.**



6
**Infrastructure
de transport
entre Poissy
et Carrières**

Ce projet d'infrastructure n'existait pas sur la version du SDRIF 2008. Il s'agit d'un franchissement de la Seine réservé aux transports en commun permettant un rabattement des habitants de la boucle de Chanteloup vers la gare RER de Poissy. Ce tronçon ne nous paraît pas suffisant pour désenclaver la boucle et ses projets d'urbanisation sans saturer la gare de Poissy. **Pour Vivre Sa Ville, cette liaison, pour être cohérente et efficace, doit être prolongée au sud vers la nouvelle gare de la TGO et au nord vers la gare de Chanteloup (ligne J).**

7
**Franchissement de
la Seine à d'Achères**



Nous pensons que pour être en accord avec les objectifs du Grenelle de l'environnement et ceux du PDUIF (Plan de Déplacement Urbain d'Île-de-France), ce nouvel équipement ne doit pas être réalisé sans avoir auparavant mis en place une offre de transports attractifs et alternatifs à la route capable d'assurer le désenclavement de la boucle de Chanteloup et le rabattement vers les gares.



8
**Autoroute
A104**

Vivre Sa Ville s'est prononcé contre le bouclage de la Francilienne qui aggraverait la saturation automobile, la pollution et le réchauffement climatique. A noter que la Région n'est d'ailleurs pas persuadée de la pertinence du projet et a mandaté son président « afin de réexaminer l'opportunité de la réalisation de l'A104 ».



9 10
**Gare LNP
et gare
de triage**

Achères Grand-Cormier

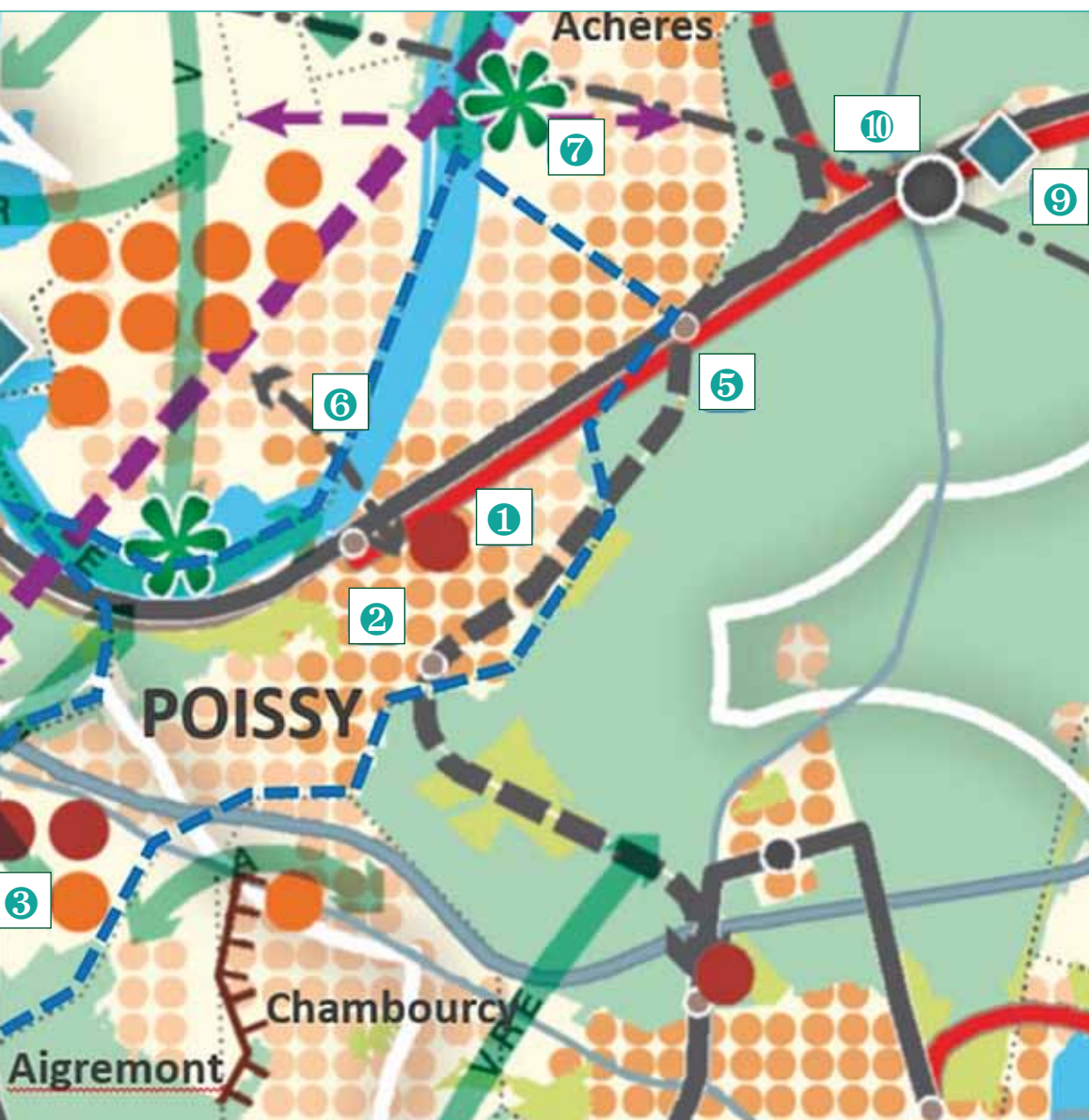
La gare d'Achères-Grand-Cormier qui est, semble-t-il, retenue pour assurer la connexion de la Ligne Nouvelle Paris-Normandie (LNP) avec les réseaux ferrés régionaux se trouve en pleine forêt au milieu de nulle part. Il n'existe pas de réserve foncière pour y créer du stationnement. Le principal intérêt de la LNP est de créer un nouvel axe ferroviaire permettant de libérer de l'espace sur les lignes existantes permettant d'augmenter la fréquence des RER.

La réouverture de la gare de triage est une bonne nouvelle pour peu qu'elle soit accompagnée d'une politique de promotion du transport de marchandises par le fer notamment en lien avec le futur port d'Achères.

Calendrier de révision et d'adoption du SDRIF

- Concertation publique (expositions, débats, colloques...) en janvier et février 2013,
- Enquête publique entre mars et juillet 2013,
- Adoption définitive du SDRIF par le Conseil régional en octobre 2013,
- Décret d'approbation par le Conseil d'État en décembre 2013.

iledefrance2030 tout savoir : <http://www.iledefrance2030.fr/>



Chemins d'exil dans les médiathèques

Depuis octobre 2012, les médiathèques proposent des animations culturelles sur le thème l'exil.



Par Geneviève Chignac

Un sujet d'actualité qui suscite plus que jamais réflexion, analyses, prises de position sages ou passionnées et qui nous concerne tous. Pourquoi se déraciner ? Comment diversité et multiculturalisme nous enrichissent ? Un sujet vaste et complexe tant l'exil est multiple. Il est volontaire ou subi, et ne touche pas que des personnes qui viennent de l'étranger ou s'expatrient. Il est politique quand on cherche à fuir l'oppression. Mais la France est-elle encore terre des droits de l'Homme pour les demandeurs d'asile ? Il est économique et social lorsque les paysans quittent leurs champs pour la ville. La maladie mentale est une autre forme d'exil, tout comme l'enfermement. L'exil est souvent syno-



“
Qu'est-ce qu'un livre vivant ? Une personne venue raconter un pan de sa vie, partager un savoir ou aborder une question qui la concerne directement.”

nyme d'exclusion, de bannissement, de relégation. Dans tous les cas, il est une souffrance. L'initiative de traiter cette thématique est à saluer car au-delà de l'intérêt propre du débat instauré à travers des conférences, des projections, des rencontres d'écrivains et d'exilés, cette démarche s'inscrit dans la réalité pisciacaise en impliquant des associations et des habitants.

Deux actions méritent tout particulièrement d'être relevées

La création d'un **livre-disque** composé de comptines et de berceuses dites dans leur langue d'origine par des nounous venues de terres lointaines et qui

suivent régulièrement les heures du conte pour les tout petits. On pourra ainsi écouter ces mélodies et en suivre la traduction dans le livre. Une action très originale et innovante pour Poissy : les rendez-vous avec les **Livres vivants**. Une personne, le "Livre", vient raconter un pan de sa vie, partager un savoir ou aborder une question qui la concerne durant une vingtaine de minutes face à un ou des "Lecteur(s)" auditeur(s). Elle répond à leurs questions et apprend à son tour de leurs interrogations. Dans le dialogue qui s'établit, non seulement les "Livres" prennent la parole, mais les "Lecteurs" aussi.

Une première expérience Pisciacaise

Ce concept des Livres vivants est né en 2000 au Danemark à l'initiative d'une ONG luttant contre la violence. Il est basé sur le principe que des contacts individuels di-

rects peuvent désamorcer des préjugés ethniques, culturels ou religieux. En 2003 le conseil de l'Europe l'intègre dans son programme d'action de la jeunesse en faveur des droits de l'homme et de la cohésion sociale". L'exil est bien entendu le thème de cette première expérience à la médiathèque Christine de Pizan. Des Pisciacais, issus de cultures, générations ou milieux différents, qui ont connu l'exil, choisi ou imposé, témoignent devant des "lecteurs" de leurs parcours. Devenez "lecteur" à votre tour en participant à ces rencontres. ▶

Rendez-vous des médiathèques à Poissy

- JANVIER : L'exil social,
- FÉVRIER : Les écrivains roumains exilés
- MARS : L'exil en poésie
- AVRIL : L'exode rural
- MAI/JUIN : Diversité et métissage.

Informations sur www.mediathèque-poissy.fr

POUR EN SAVOIR PLUS

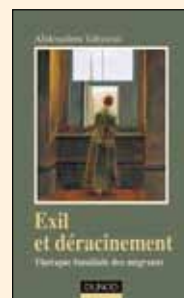
• EXIL ET DÉRACINEMENT

Thérapie familiale des migrants

Abdesslem Yabyaoui

Ed. Dunod-2010, 192 p. 26.50 € environ

Cet ouvrage traite de la psychopathologie de l'exil : désordres liés à l'immigration subis par les adultes et les enfants concernant les identités (linguistique, culturelle, généalogique), structures de personnalité (blessures narcissiques, sentiment d'insécurité).



• LES HUMILIATIONS DE L'EXIL

Les pathologies de la honte chez les enfants migrants

Francine Rosenbaum

Éditions Fabert-2010, 192 p. 50 € environ

Francine Rosenbaum donne à travers les récits de son travail, élaboré depuis de nombreuses années, la certitude que nous ne pouvons agir avec les enfants et leurs familles qu'à partir de leurs attachements multiples à des langues, des lieux, des ancêtres, des manières de faire...



Bulletin d'adhésion, d'abonnement et de soutien

OUI je désire adhérer à *Vivre sa Ville* et recevoir tous les numéros annuels du journal de l'association pour 20 €*.

Je souhaite m'abonner ou renouveler mon abonnement pour 15 €*.

Je souhaite soutenir l'association et je joins un chèque de __€*.

Ce bulletin est à compléter et à renvoyer ou à déposer à l'Association *Vivresville*, 98, rue Charles Maréchal 78300 Poissy. Merci de joindre votre règlement : chèque bancaire ou postal libellé à l'ordre de *Vivresville*. (cochez votre choix)

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____

Ville _____

Tél. _____

Email _____